

CARNET DE REPORTAGE

MUSÉE DE LA POSTE

LA MÉTAMORPHOSE



ELSIE HERBERSTEIN & DAMIEN CHAVANAT

INTRODUCTION

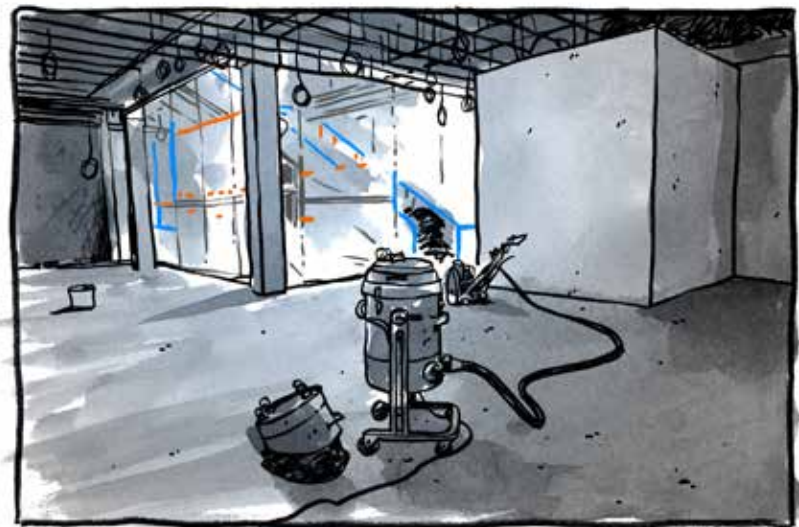
Au Musée de La Poste, nous étions déjà en terrain connu, car nous y avons exposé une première fois des peintures, des dessins et des photographies extraits de notre carnet de voyage sur le Cambodge.

En 2010, nous avons participé à l'exposition *Carnets de Voyage...*

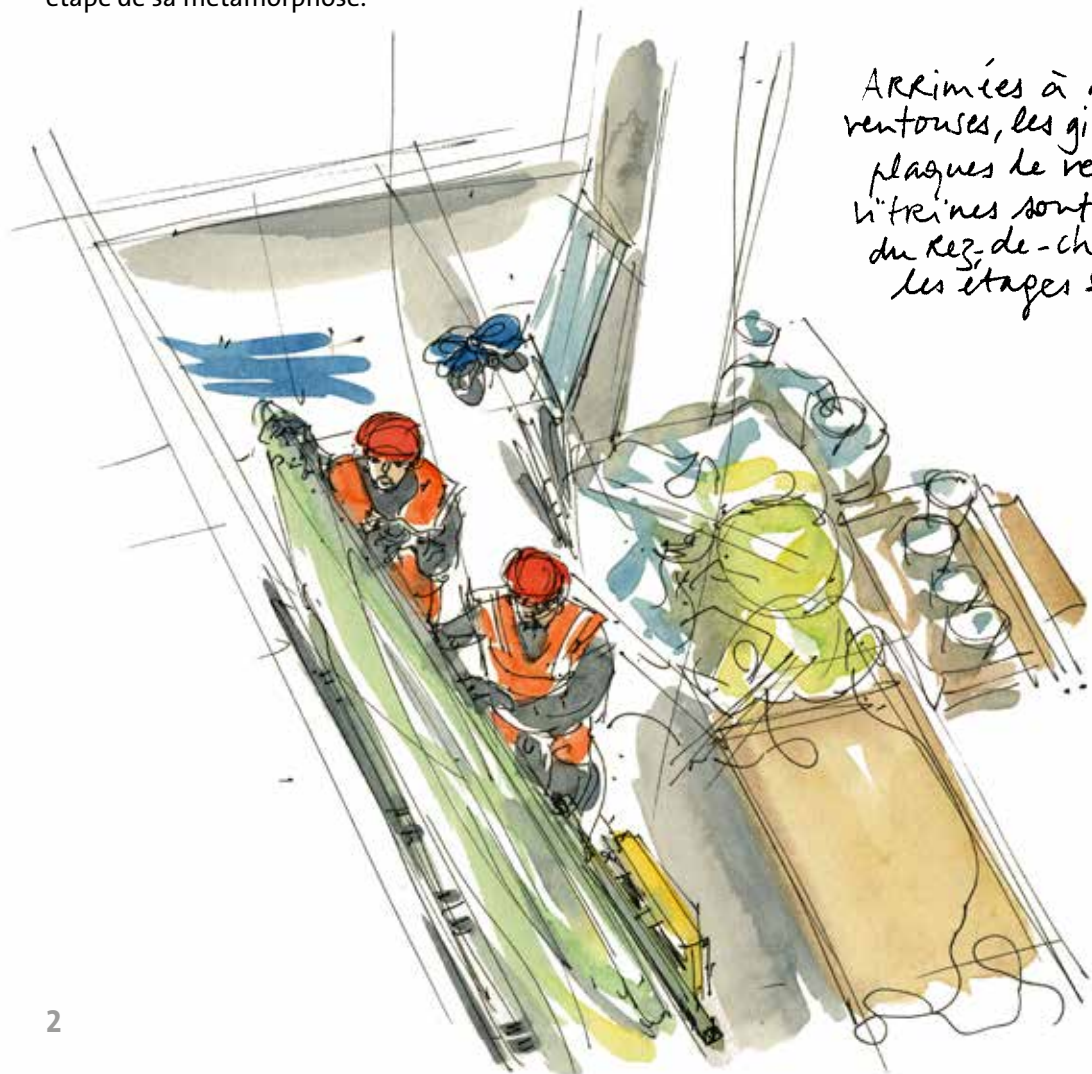
Le monde au bout du crayon réunissant une quarantaine de voyageurs dessinateurs.

Ces deux expositions nous avaient donné l'occasion d'explorer tous les recoins du musée jusqu'à sa fermeture en 2013, pour sa transformation complète.

Nous l'avons redécouvert au printemps 2019, dans la dernière étape de sa métamorphose.



Arrimées à de solides ventouses, les gigantesques plaques de verre des vitrines sont treuillées du rez-de-chaussée vers les étages supérieurs.

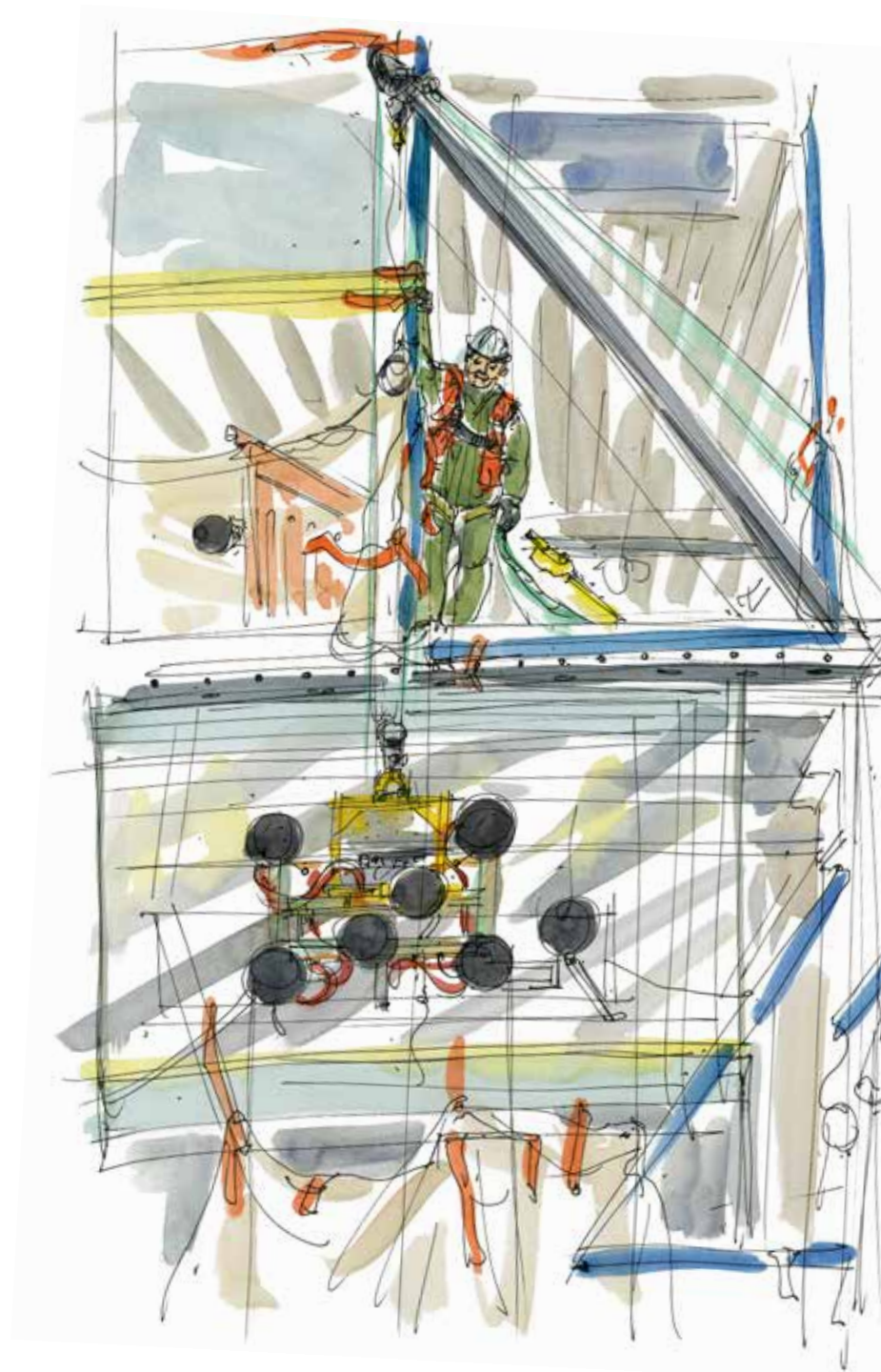


LE CHANTIER

PRINTEMPS 2019

Bien que le gros œuvre soit terminé, l'étape des finitions nécessite l'intervention de multiples sociétés de second œuvre, spécialisées en électricité, plomberie, chauffage et ventilation, en cloisonnement, faux plafonds et revêtements, en menuiserie et mobilier, en vitrages, enduits, peinture et pare-feu, en gardiennage et sécurité.

Toutes ces équipes se côtoient quotidiennement sur le chantier et se croisent dans l'unique ascenseur et monte-charge faisant la navette du 2^e sous-sol au 7^e étage. Autant dire que l'attente est parfois longue avant de pouvoir s'introduire dans l'habitable déjà plein de monde et de matériel. Mais le vrai charme du voyage en ascenseur réside dans son cosmopolitisme. On y rencontre aussi bien des compagnons de toutes origines que des cadres supérieurs de La Poste, des ingénieurs et des architectes, tous logés à la même enseigne pendant les quelques secondes de va-et-vient collectif.





Frédéric Jung

Frédéric Jung
Architecte et maître d'œuvre du nouveau Musée de La Poste, Frédéric Jung est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts et Industries de Strasbourg, en 1981, et de l'École d'Architecture d'UCLA (Californie) en 1983. En 2000, il crée l'atelier Jung Architectures, composé d'une équipe de 10 architectes et scénographes. En 2012, il gagne le concours pour la transformation du Musée de La Poste.

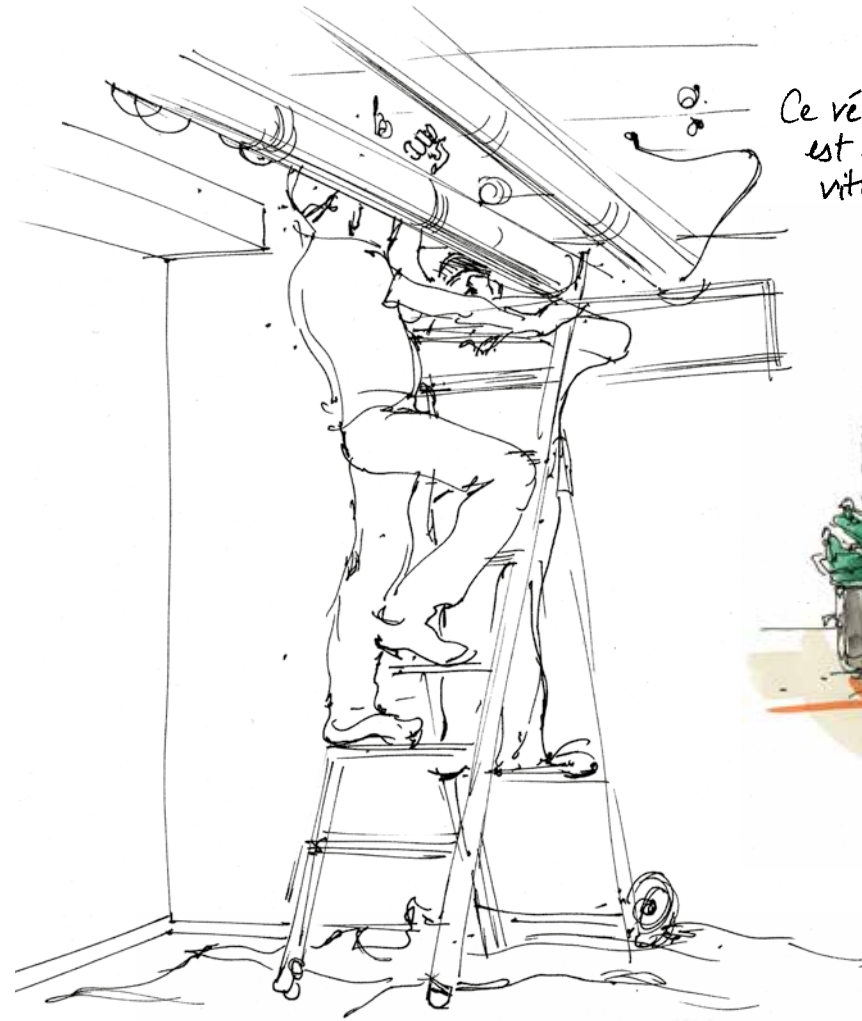
« Le cahier des charges était précis : réinventer l'intérieur de l'édifice tout en préservant son allure extérieure – la façade en béton des années 1970 –

et le rendre accessible à tous. Nous possédions deux atouts : nos architectes scénographes et notre expérience puisque nous avons déjà réalisé plusieurs constructions et aménagements de musées, notamment à Waldersbach et à Grasse. Notre parti pris fut de mettre le public en relation avec les collections dès l'accueil, et ce, en créant une figure totemique reliant tous les espaces du musée. Nous voulions inciter le public à monter dans les étages, à parcourir tous les lieux et à découvrir le panorama sur Paris. Nous avons complètement ouvert la façade nord à la lumière. L'espace totemique incarne l'équilibre entre l'intérieur et l'extérieur, les collections d'un côté et la ville de l'autre.

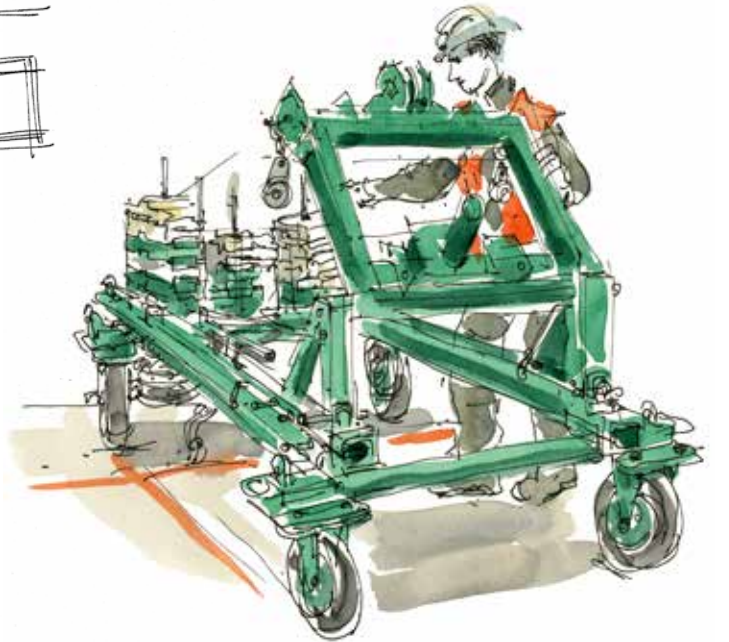
Nous devons également concevoir l'architecture en même temps que la scénographie des collections. Souligner l'inventivité de La Poste était l'un de nos objectifs, autrement dit valoriser le récit de ses héros et de ses avancées technologiques, y compris pendant la guerre. Par ailleurs, la continuité des collections exigeait leur décloisonnement. Le totem symbolise ce pivot entre architecture et scénographie.

Dans les années 1970, La Poste a eu cette volonté forte de faire appel à un architecte, André Chatelin et à un artiste, Robert Juvin pour concevoir un musée novateur, inscrit dans la modernité de son époque. Cette initiative mérite d'être saluée. Ils ont travaillé en osmose, échangeant leurs idées et leurs recherches sur les matériaux pour faire du musée une œuvre architecturale. Notre ambition était de magnifier la façade, mais aussi d'en révéler l'ossature en béton afin que leur mémoire s'inscrive dans le projet actuel. »

Les espaces plus vastes, au 7^e et 8^e étages, accueilleront l'auditorium et la cafeteria avec vue panoramique sur Paris.



Ce véhicule vert émeraude pesant une tonne est le treuil qui a tracté les éléments des vitrines vers les plateformes supérieures.



Deux compagnons sont en train de fixer des écrans de cantonnement pour la finniee autour du Totem sous l'oeil de leur chef et d'un gardien.

Ruche mais aussi tour de Babel: les idiomes des patries d'origine des ouvriers se juxtaposent ou se répondent tels les instruments d'un orchestre un brin cacophonique.



Installation des rideaux de désenfumage. Si un feu se déclare, ils tombent jusqu'à une certaine hauteur au-dessus du sol pour contenir les fumées et éviter qu'elles ne se propagent.



Frédéric Jung, l'architecte, a choisi de révéler en plusieurs endroits la trame de béton qui soutient la façade historique de l'architecte André Chatelin et de l'artiste Robert Juvin.



Une à deux fois par semaine, chefs de projet et architectes se réunissent dans les étages administratifs au sommet de l'édifice, tandis que sur les plateformes des étages inférieurs, la ruche s'active, bourdonnante de sons insolites: cliquetis du métal, impact sourd des poids que l'on dépose, sons mats des masses et marteaux, ou plus stridents des perceuses.

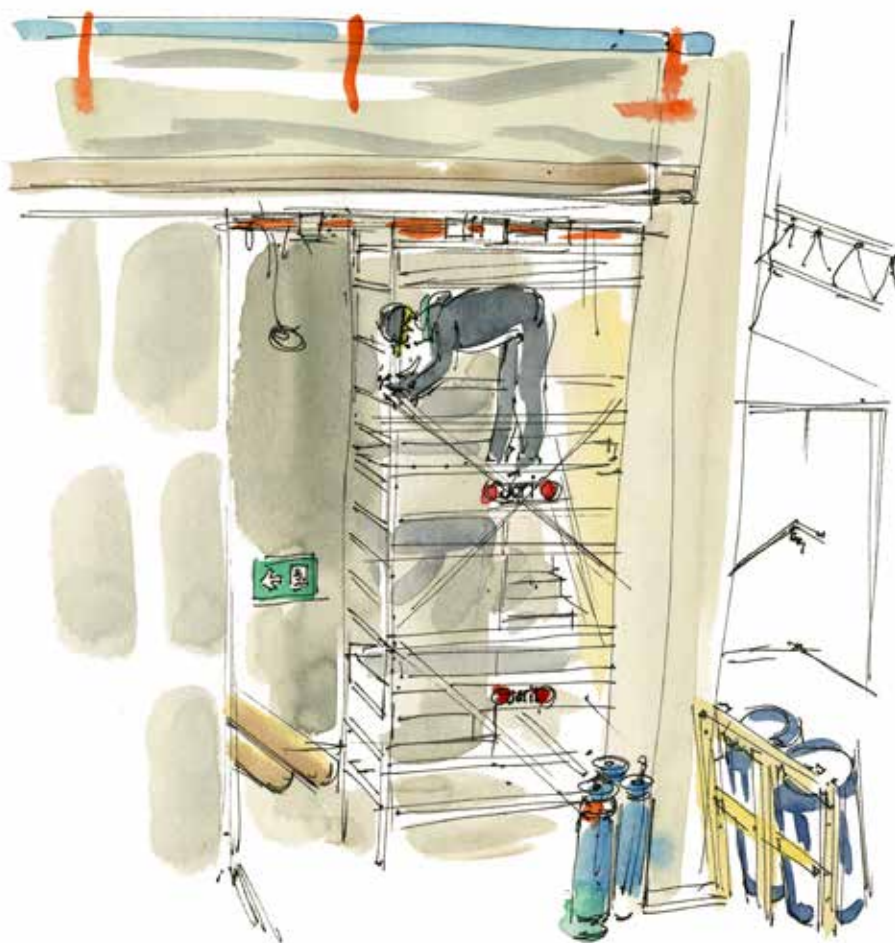


Stéphane
Mairot

Après le gros œuvre, c'est au tour du second œuvre de se déployer dans tous les coins et recoins du musée.

Stéphane Mairot,
Chef de projet à Poste Immo

« J'ai travaillé près de trois ans sur le chantier du Musée de La Poste. Je n'avais encore jamais été confronté à un tel projet, avec toutes les difficultés et complexités que le réaménagement d'un musée comporte. Je l'ai accueilli comme une chance unique de m'immerger dans l'univers muséographique et toutes ses subtilités. Le chantier s'est révélé techniquement difficile mais les relations humaines m'ont beaucoup aidé. J'ai vécu de belles rencontres avec les artistes du Street Art, lors de l'édification de la palissade de chantier. J'ai découvert de nouveaux métiers insolites, comme les socleurs ou les professions liées à la conservation. »



Véronique Baty

Véronique Baty,
Chef de projet à Poste Immo

« Je suis arrivée sur le chantier du musée en juin 2018. Ma mission était de finaliser des travaux et de relancer une dynamique collective. Nous avons alors fait appel à un maître d'œuvre d'exécution, CALQ. Nous lui avons également confié une mission de coordination fine entre tous les acteurs : lots bâtiments, lots muséographiques, équipe du musée et ses propres intervenants. Le secret, c'est d'être très présent sur le chantier et de faciliter la communication entre tous les

partenaires : architectes, bureaux d'études, entreprises, équipes muséographiques. Mon rôle consiste à mettre toutes ces parties en synergie. Cet effort de communication a réinstauré une complicité et une confiance mutuelles. En mai dernier, nous avons été confrontés à une complexité supplémentaire : les travaux n'étaient toujours pas terminés mais nous devons mettre les locaux à la disposition de l'équipe du musée qui avait besoin d'installer les collections. Il a fallu prendre des précautions qui ne sont pas du tout celles d'un chantier classique. »



Bénédicte Aniorté

Bénédicte Aniorté,
Directrice de projet à Poste Immo

« À mon entrée en fonction, en mars 2018, j'ai découvert un chantier particulièrement complexe s'inscrivant dans un quartier très dense, chahuté par tous les travaux environnants. À l'origine, il n'était pas possible d'avoir une grue à l'extérieur. Elle a été installée à l'intérieur, au niveau du Totem actuel et le toit a été en partie cassé pour l'élever. Puis, il a fallu organiser les travaux tout autour, dans un espace particulièrement étroit.

Le chantier a débuté par un long travail de désamiantage, de curage et de démolition avant de pouvoir renforcer les structures existantes et se mettre à bâtir. Après de lourds travaux de gros œuvre mais aussi un travail fin de muséographie et scénographie, le musée va enfin rouvrir ses portes et nous pouvons tous en être fier et heureux. C'est aussi le premier musée visant le label « Accessibilité ».

Dans la continuité de ce que furent l'ancien centre des chèques postaux de Vaugirard puis le siège du Groupe la Poste construits par Joseph Bukiet et Jean-Baptiste Mathon, la façade du musée termine la composition d'un ensemble immobilier imposant, manifeste d'un certain style de l'architecture moderne.

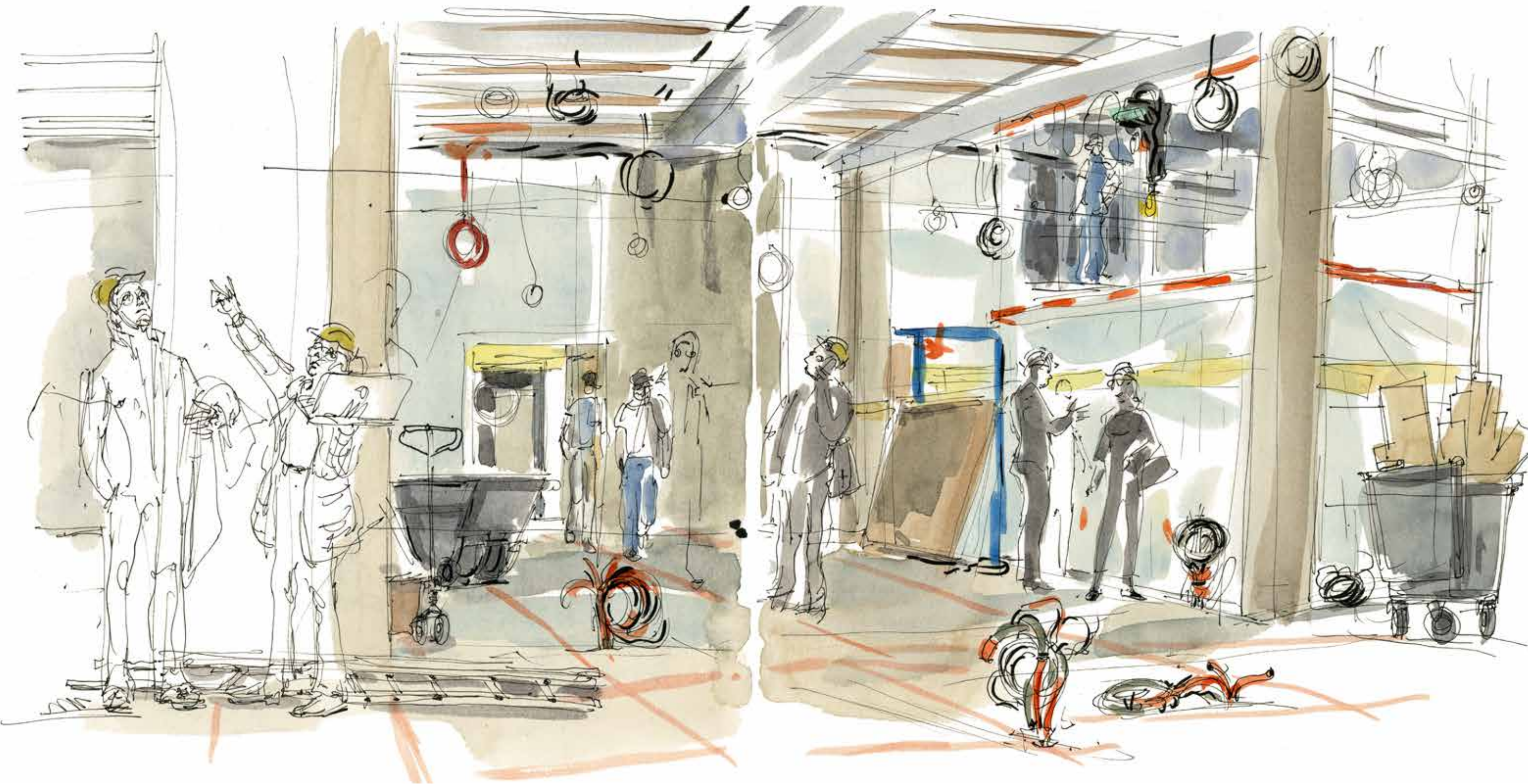
Avec la mise en valeur de toute cette continuité bâtie, le renouveau du musée accompagne la transformation du quartier Montparnasse. Le Musée est plus que jamais un repère et un signal fort dans la perspective du boulevard de Vaugirard. »



Le grand escalier tournant autour du futur Totem s'anime du va et vient des compagnons transportant le matériel plus léger.

Architectes, ingénieurs et cadres travaillent main dans la main
pour leur tournée quotidienne d'observation.

Connectés à leurs ordinateurs et téléphones portables
ils dressent le bilan de la progression du chantier.



RÉINSTALLATION DES COLLECTIONS

ÉTÉ 2019

Plus rien n'arrête le regard ni la lumière, qui plongent et se meuvent librement dans l'espace circulaire du Totem.

Le musée a été créé en 1946 pour conserver et diffuser auprès du public l'histoire et le patrimoine de La Poste. Il abrite de riches collections sur ce sujet. Il a également la responsabilité de gérer le dépôt obligatoire des archives de création des timbres-poste français, confiée par l'État. Le conservateur est détaché par le ministère de la Culture alors que le poste de directeur est confié à un haut cadre de la société. À la réouverture du musée en novembre 2019, une nouvelle directrice, Anne Nicolas, remplacera Mauricette Feuillas qui le dirigeait depuis 2011.



Agnès Mirambet est la conservatrice du Musée de La Poste, spécialisée dans le patrimoine technique et industriel. Elle était responsable des collections du centre historique minier du Nord-Pas-de-Calais pendant douze ans puis conservatrice au Musée national de la Marine. Elle entre au Musée de La Poste fin 2014, alors que le chantier débute.

« Ce fut une période très enrichissante car elle nous a permis de mener un travail de réflexion et de conception avec les architectes et l'équipe en place pour réinventer le contenu du musée.

Et aussi le moment propice pour lancer une campagne de restauration des collections. Nous avons sollicité une soixantaine de restaurateurs à qui nous avons confié une sélection de 300 pièces, soit un tiers des collections destinées aux expositions permanentes.

Nous avons tous hâte d'assister à la concrétisation de ce travail de fond qui nous a mobilisés plusieurs années. C'est excitant et émouvant d'assister à l'arrivée des œuvres qui avaient été réparties entre trois sites de réserves puis de les disposer dans les espaces qui leur sont désormais dédiés. »



Agnès Mirambet



Bien que les travaux de finitions ne soient pas terminés, les employés de la société italienne GOPPION ont commencé le montage des vitrines du musée.



Deux œuvres, parmi les plus volumineuses et fragiles, ont déjà été livrées et déposées au deuxième étage. Les conservateurs restaurateurs Pascale Le Roy Lafaurie et Emma Groult. Isingrini ont improvisé un atelier dans un coin du chantier en s'isolant du bruit, des regards et de la poussière derrière des bâches qui forment comme une petite tente bédouine.

La première œuvre à être installée est une reproduction sur verre, broyé et coloré, d'une affiche de Villemot datant de 1962. Pendant le montage, Pascale pose ses mains au centre de l'œuvre pour surveiller les vibrations pendant la manipulation de cette plaque de verre très fragile.



Didier Filoche, responsable des collections historiques et des ressources documentaires du Musée de La Poste.

« J'ai débuté au ministère des Postes, des Télécommunications et de l'Espace comme documentaliste, ma formation initiale. Lorsque j'ai rejoint le Musée de La Poste en 1991, grâce à ma spécialité en bases de données, j'ai pu participer au projet d'informatisation de sa bibliothèque et des collections postales. Je me formai dans le même temps à leur conservation.

Dans mon département sont conservées des collections aussi diverses que les véhicules, les machines professionnelles, les uniformes et les matériels tels que les boîtes aux lettres, les peintures, les estampes, les affiches, les ouvrages, les cartes, les photographies... Seule une petite partie de ces objets est exposée. L'autre se trouve en réserve.

J'anime une équipe de quatre personnes, chacune dédiée à un domaine : la conservation des collections, les fonds photographiques, les fonds imprimés et le centre de ressources et, enfin, la documentation et les collections philatéliques. Grâce à la rénovation du musée, nous avons désormais de nouveaux moyens en conservation et restauration des œuvres et, surtout, nous bénéficions d'une muséographie digne de ce nom, moderne et audacieuse qui met réellement en valeur les objets.

Durant les travaux de rénovation, nous avons pris le temps de réfléchir à une meilleure organisation de notre travail. Outre le projet muséographique, nous nous sommes consacrés aux fonds dormants du musée ainsi qu'à la création d'un beau catalogue.

Ce nouvel espace d'exposition renforce l'interactivité avec le public, grâce, notamment, aux équipements multimédias. »

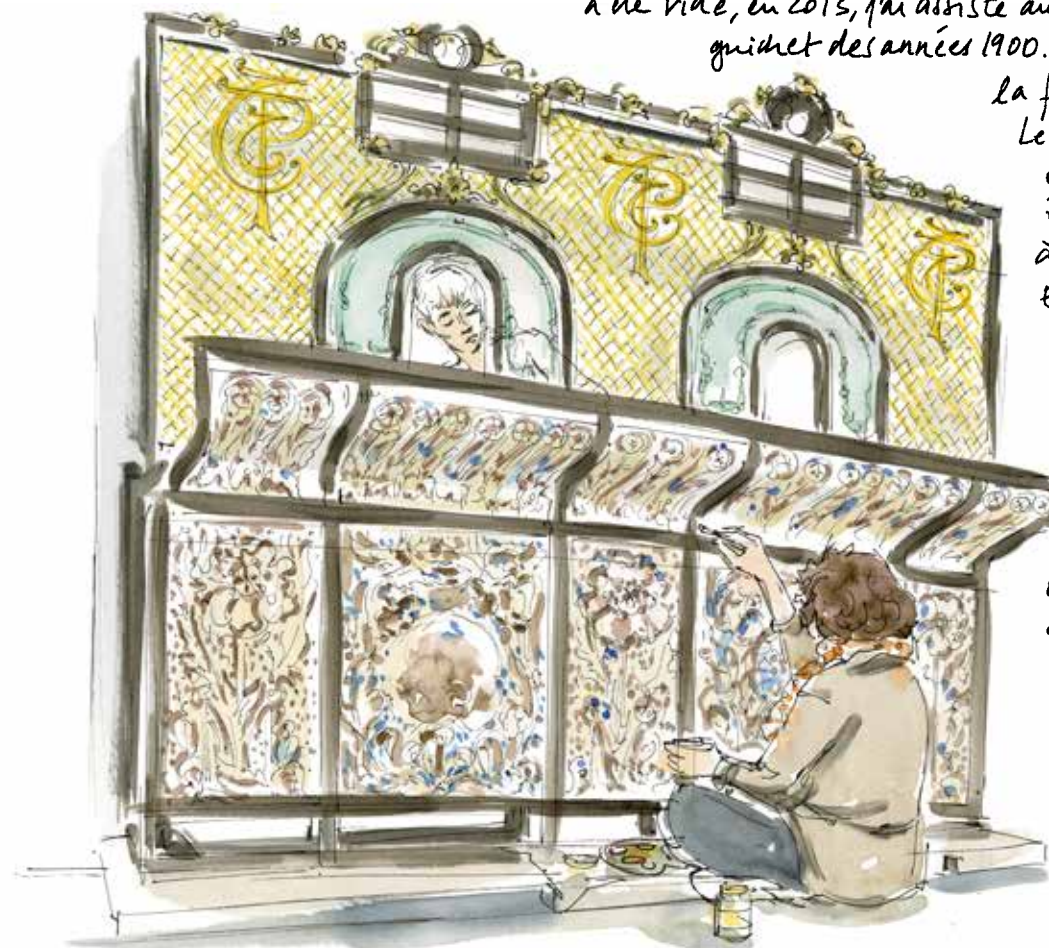


Didier Filoche

Pascale, restauratrice: "Il pèse 500kg. Lorsque le musée a été vidé, en 2013, j'ai assisté au démontage de ce guichet des années 1900. On a dû le gratter par la façade du musée.

Le comptoir est une céramique en grès émaillé, béliçienne, cuite à très haute température. Emma et moi l'avons entièrement nettoyé à la vapeur.

Ça nous a demandé deux jours tant la surface était encrassée et sombre. On ne distinguait plus du tout la couleur bleue d'origine."



L'Atelier de Soudage

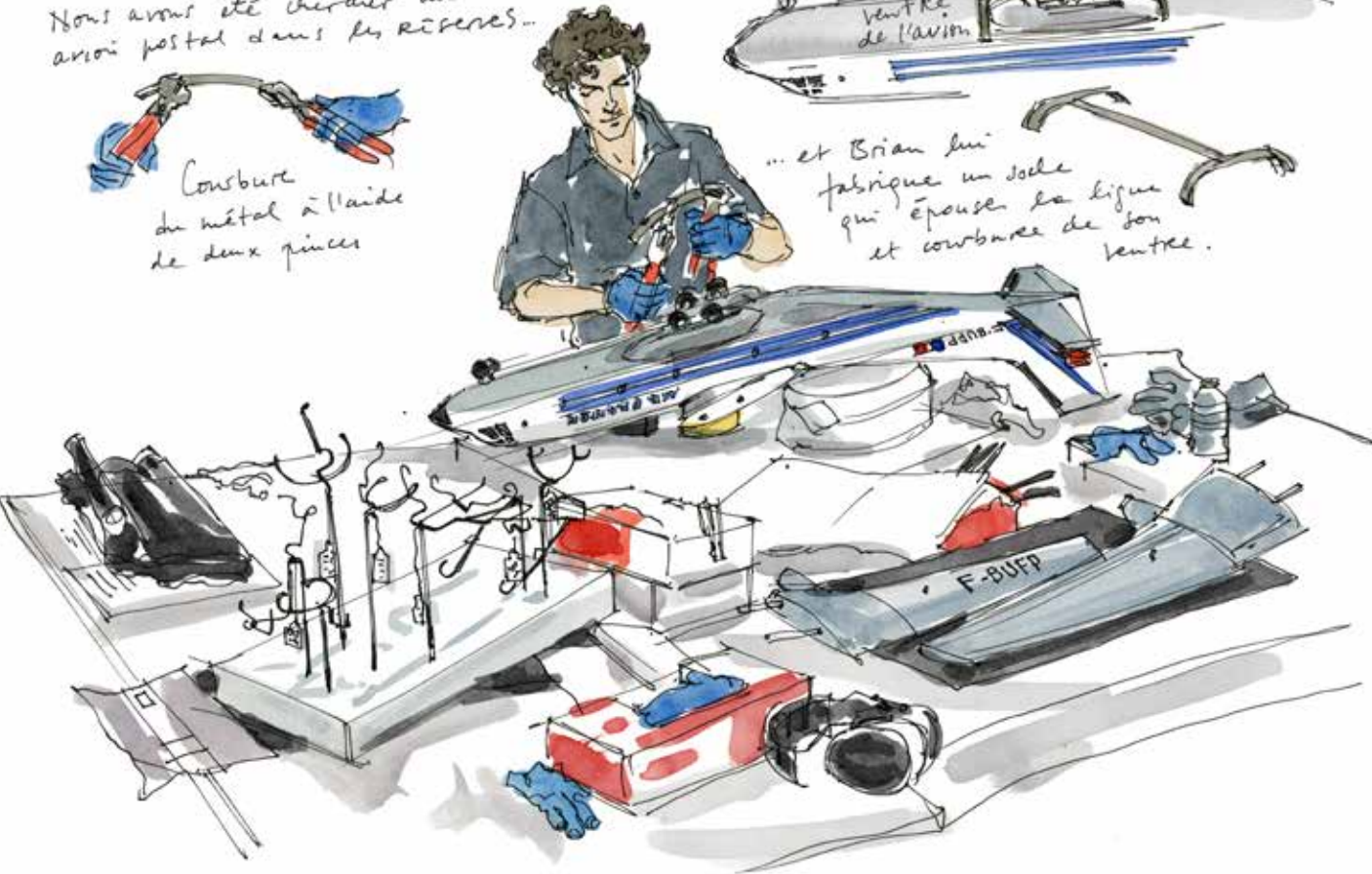
Brian est un des soudeurs qui œuvrent au musée depuis 15 jours. Nous avons été chercher un avion postal dans les réserves...

Coussure du métal à l'aide de deux pièces

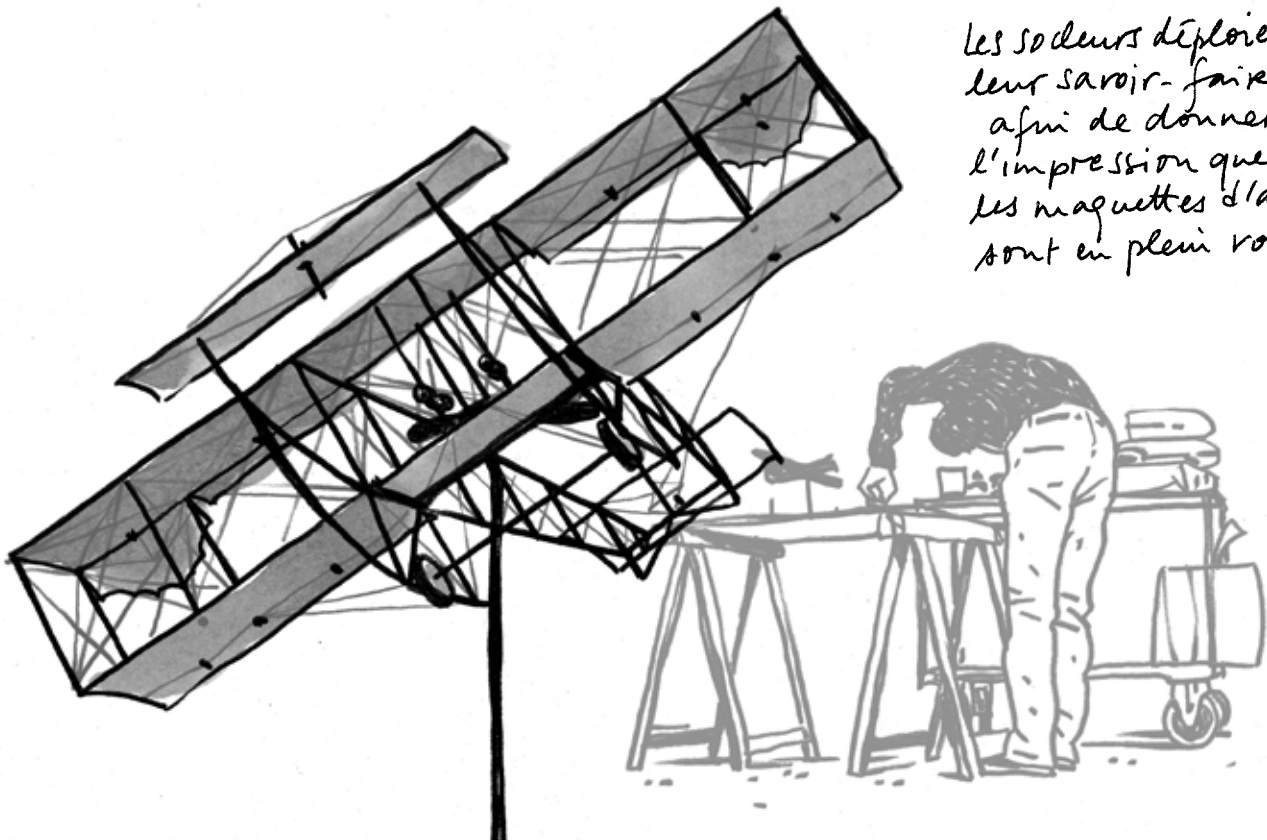
Essaiage du socle sur le ventre de l'avion



... et Brian lui fabrique un socle qui épouse la ligne et courbure de son ventre.



Les soudeurs déploient leur savoir-faire afin de donner l'impression que les maquettes d'avion sont en plein vol.



Pierre, un des soudeurs, visse des plaques émaillées sur les côtés des vitrines. Line, la régisseuse, équipée d'un aspirateur portatif, recueille la sciure lorsqu'il perce les trous.



Le soudage est un des métiers les plus méconnus et pourtant indispensables à la mise en valeur des objets d'un musée. L'entreprise *Version Bronze* emploie une trentaine de soudeurs, aux parcours et profils atypiques, qui interviennent dans les musées du monde entier. Brian, l'Écossais, était sculpteur et encadreur; Jérôme, peintre et décorateur et Mattéo, le benjamin, a travaillé comme serrurier puis ferronnier d'art. La fabrication de toutes ces tiges, socles et châssis requiert autant un œil d'artiste qu'un savoir-faire technique. Les tâches sont variées, méticuleuses et répondent à un même impératif: un bon socle est un socle invisible, qui disparaît au profit de l'objet qu'il supporte.

Mattéo et Jérôme prennent des mesures puis fixent de solides supports métalliques pour maintenir un ancien distributeur de timbres en fonte.



Les socleurs fournissent aux restauratrices la base du mannequin qu'elles doivent rembourrer avec des morceaux de molleton, coton ou tulle qu'elles ajustent ensuite sur mesure selon le vêtement auquel il est destiné.



Thalia Bajan Bongid

« Nous sommes environ 70 restaurateurs textiles pour toute la France. J'ai débuté au Musée des Tissus, à Lyon, puis j'ai travaillé pendant quelques mois au Musée du quai Branly - Jacques Chirac avant de m'installer comme indépendante dans un atelier que nous partageons entre six restauratrices (quatre en textile, une en peinture et une autre en mobilier). Je partage mon temps entre une expertise conseil théorique et la pratique sur les objets dans les musées. »

« Ici, au Musée de La Poste, l'objectif est d'allier les contraintes de la conservation et les ambitions esthétiques de la scénographie. Notre intervention consiste à travailler sur des mannequins, préparés par les socleurs, pour ajuster et mettre en valeur le mieux possible les costumes et uniformes de la collection historique du musée. Les principaux ennemis du textile sont la lumière, les insectes et les variations de température. »



Ande Mansouki

Jérôme, socleur, fixe sur le cou d'un mannequin la tige destinée au coupe-chef.

Plusieurs essayages sont nécessaires avant que Thalia et Ande ne consentent définitivement les flancs du corset ivoire.



Le moment solennel où chaque costume trouve sa place dans la vitrine.

Beaucoup d'objets de la collection sont très lourds comme ce prototype en fonte. L'équipe du musée vient en renfort pour le sortir de sa caisse de transport.



Claudine Dreyfus et Isabelle Devin,
Architectes scénographes

« La conception architecturale d'un musée suppose non seulement la conception de l'espace mais aussi la scénographie des collections. Nous avons acquis de l'expérience dans ce domaine à travers la réalisation du Musée du Pasteur Oberlin à Waldersbach, le réaménagement du Musée de la Parfumerie à Grasse... Notre rôle de scénographes consiste à mettre en scène les œuvres choisies et ce, selon un propos prédéfini. La première difficulté que nous avons rencontrée était la petitesse des plateaux par rapport aux collections à exposer. Nous avons opté pour une organisation fluide autour de trois plateaux thématiques. Le visiteur peut soit suivre le déroulé de

la collection, soit visiter chaque plateau indépendamment en fonction de ses centres d'intérêt. Si la collection est très riche, elle est aussi très disparate. Afin de ne pas saturer l'œil du spectateur par une trop grande variété de matières et de couleurs, nous avons organisé toutes les œuvres en deux dimensions dans un ruban mural et présenté tous les objets dans les vitrines.

Les collections reflètent l'évolution de La Poste au fil de l'histoire de la France. Il nous a paru essentiel de réintroduire la dimension humaine de cette épopée, à travers une galerie de portraits d'hommes et de femmes qui ont façonné La Poste. Nous avons fait appel aux meilleures entreprises pour créer des supports innovants qui apportent des éclairages techniques ou artistiques murmurant des histoires à l'arrière des vitrines. »

Claudine Dreyfus



Isabelle Devin



Line Munoz

Line Munoz,
Responsable de la régie des œuvres au Musée de La Poste

« Après un master en histoire de l'art spécialisé en art contemporain, j'ai travaillé dans différentes institutions comme vacataire puis régisseuse indépendante.

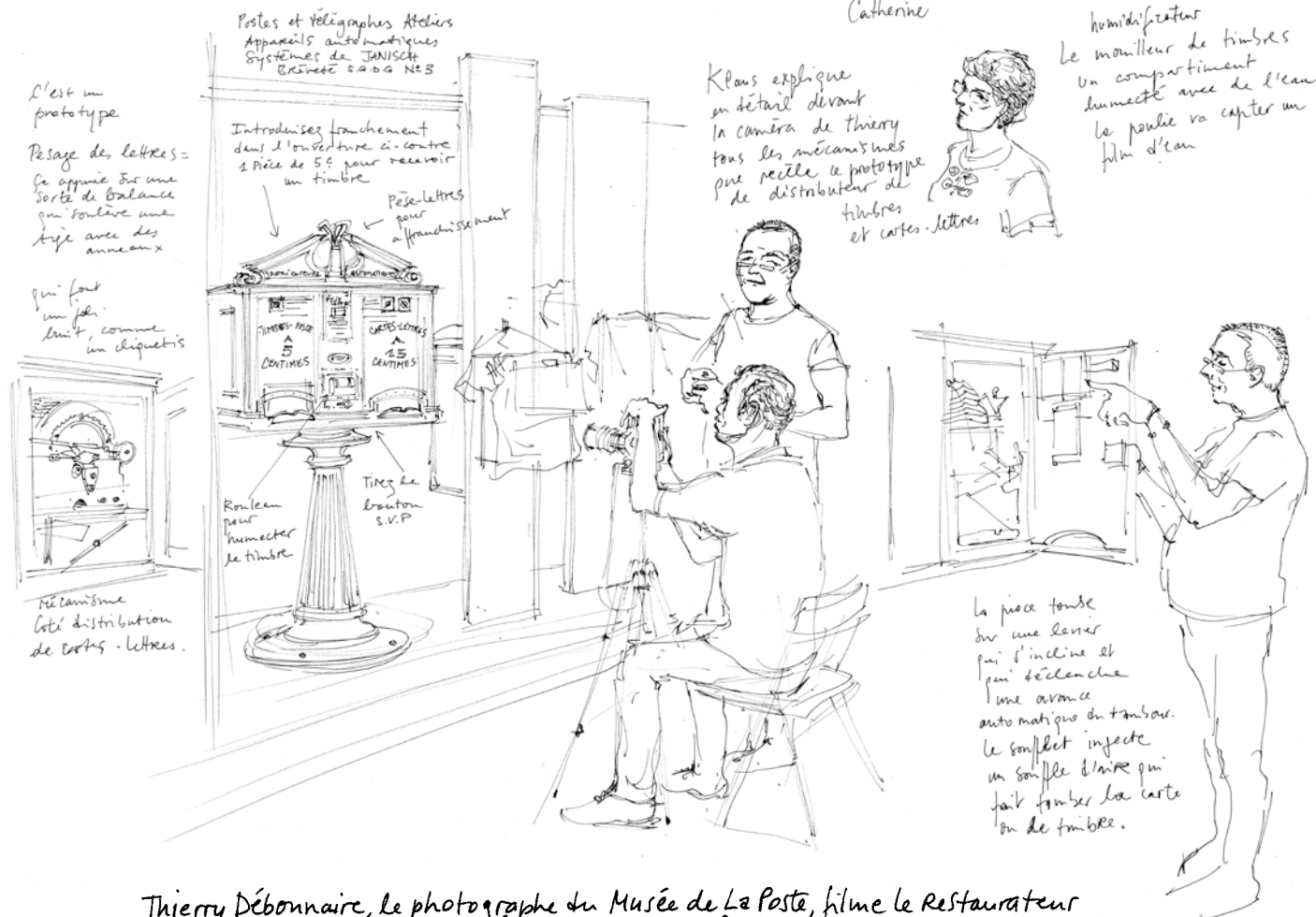
En 2012, le Musée de La Poste m'a confié le récolement de sa collection de poinçons de timbres-poste. Cela consiste en un état des lieux des collections qui a été rendu obligatoire pour tous les « musées de France » en 2002.

Je suis revenu en 2015 pour une mission ponctuelle avant que l'on me propose mon poste actuel. Depuis 2016, je m'occupe de la préparation des objets sélectionnés pour être exposés. Ils ont besoin d'être dépoussiérés, restaurés

ou encadrés. J'ai organisé les transferts des collections entre nos trois réserves extérieures et le 34 boulevard de Vaugirard ainsi que les besoins en manutention pour les objets particulièrement lourds et encombrants.

En parallèle, je me suis consacré au dossier d'aménagement des futures réserves du musée; plan d'aménagement que nous avons dû réadapter au fur et à mesure de l'avancée du chantier et de son lot de surprises.

Depuis que nous avons commencé la réinstallation des expositions permanentes, nous fournissons les objets aux socles, vérifions le positionnement des objets et leurs cartels et faisons valider ces préfigurations des vitrines à la scénographe. Je dois être un peu partout à la fois et ça me plaît beaucoup. »



Thierry Débonnaire, le photographe du Musée de La Poste, filme le Restaurateur d'automates, Klaus Lorenz, qui explique le fonctionnement d'un prototype de distributeur de timbres et d'enveloppes qu'il a restauré dans son atelier du Lot.

Monika
Nowacka



Monika Nowacka
Responsable du département
des collections philatéliques
du Musée de La Poste.

« Pendant mon cursus universitaire en histoire de l'Art, je me suis spécialisée dans le domaine de la gravure du XIX^e siècle. Et le timbre est bien une estampe miniature! La découverte de la collection philatélique du Musée de La Poste m'a donné envie de défendre une thèse sur la création artistique du timbre-poste français de 1928 à nos jours.

Je me suis prise de passion pour la taille-douce et me suis rapprochée de l'association Art du Timbre Gravé qui regroupe les 13 artistes graveurs de timbres que compte notre pays. Notre collection est unique car elle s'enrichit chaque année des archives de fabrication des timbres de France, d'Andorre et de Monaco. C'est un travail colossal! Nous recevons environ 3000 créations par an. Nous devons répertorier toutes les étapes du processus de fabrication.

Ces archives représentent tout l'intérêt et le charme de notre département qui regroupe aussi une importante collection marcophile, c'est-à-dire l'ensemble des marques et oblitérations postales figurant sur les objets de correspondance, et ce de 1400 à nos jours! »

Marthe et Frédéric procèdent à l'ouverture d'une des caisses en bois massif abritant le panorama des timbres qui a sommeillé pendant six ans dans les réserves du musée.

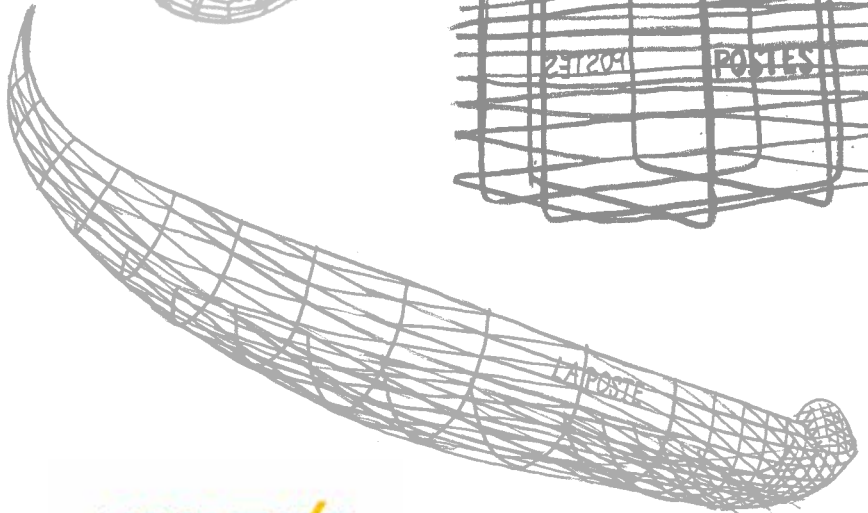
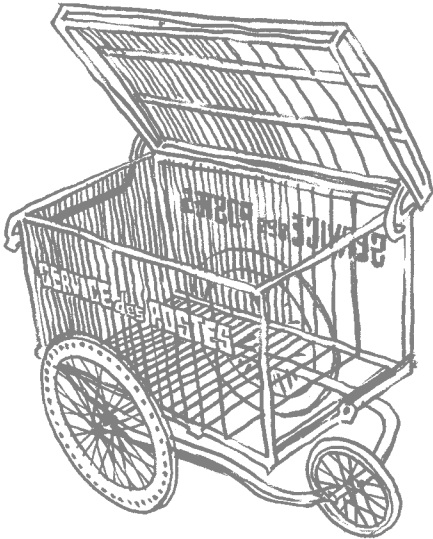
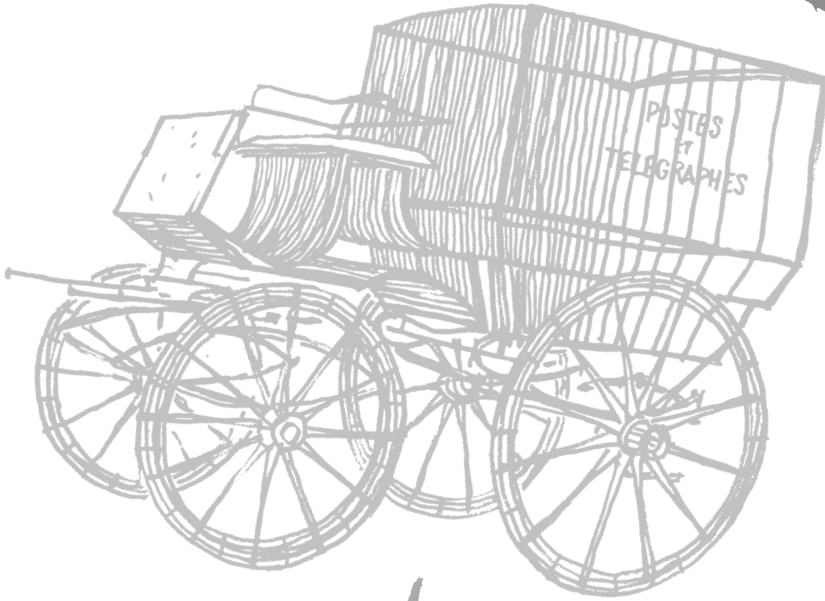
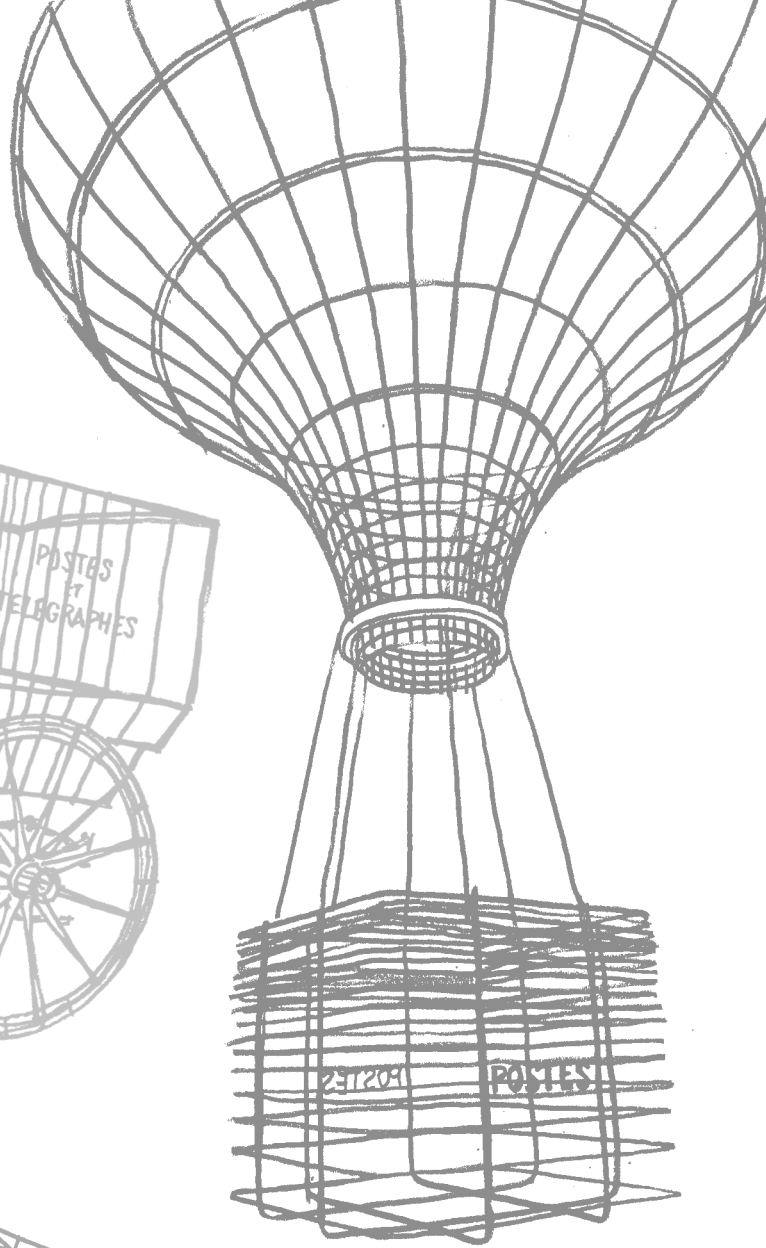
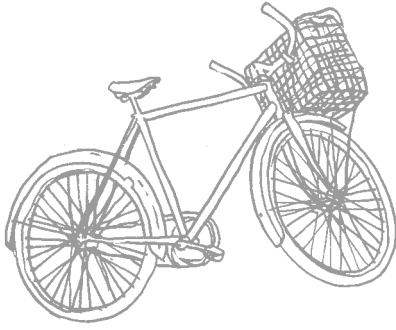


Chaque panneau de timbres est saisi avec des ventouses et précautionneusement eachâsé dans les rails prévus à cet effet.



Agnès Mirambet, la conservatrice du Musée de La Poste, assiste à la livraison des fac-similés de véhicules et engins de transport anciens (ballon, pirogue, véhicule hippomobile, poussette de facteur) qui vont être suspendus.





MUSEE DE LA POSTE

34 Boulevard de Vaugirard, 75015 Paris